

Claude Corbo, dir. *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle*. Grands livres d'érudition, de science et de sagesse. Sillery, Septentrion, 2006. 290 p.

Karine Hébert

Volume 8, numéro 2, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022837ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022837ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, K. (2008). Compte rendu de [Claude Corbo, dir. *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle*. Grands livres d'érudition, de science et de sagesse. Sillery, Septentrion, 2006. 290 p.] *Mens*, 8(2), 393–396.
<https://doi.org/10.7202/1022837ar>

COMPTES RENDUS

Claude Corbo, dir. *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle. Grands livres d'érudition, de science et de sagesse.* Sillery, Septentrion, 2006. 290 p.

Une anthologie qui se donne pour objectif de faire connaître les « monuments intellectuels québécois » du siècle dernier ne facilite pas la tâche du recenseur. En effet, les textes choisis par Claude Corbo et présentés par différents spécialistes couvrent un très large spectre de la production scientifique québécoise du XX^e siècle, allant de l'histoire à l'écologie en passant par les sciences économiques et la médecine.

Pour en arriver à sélectionner les textes que l'on retrouve dans l'ouvrage, Claude Corbo a établi une grille de sélection assez rigide qui est exposée en introduction. D'une part, seules les monographies à un auteur étaient en lice. Quelques exceptions très mineures se sont toutefois glissées dans la sélection finale. Par exemple, pour son ouvrage, *Croissance et structure économique de la province de Québec*, André Raynault a obtenu la collaboration de deux collègues pour rédiger deux chapitres. On pourrait aussi questionner le choix du texte d'Arthur Tremblay qui relève plus du rapport d'enquête que de la monographie. Cependant, le texte de présentation de Claude Lessard démontre bien que la démarche de Tremblay s'apparentait beaucoup plus à la monographie qu'à la simple collection de mémoires. De même, l'ouvrage de Léon Gérin, *Le Type économique et social des Canadiens*, pour fondateur qu'il ait été, ressemble plus à un collage d'articles qu'à une véritable entreprise monographique. D'autre part, les ouvrages devaient avoir marqué leur champ disciplinaire, présenter une vision synthétique, novatrice et mature. Les textes identifiés dans

l'anthologie remplissent sans peine ces critères, bien que certains soient plutôt des « premières » œuvres que des œuvres de maturité. La qualité et l'ampleur de la contribution scientifique de chacun des textes devaient également avoir été reconnues par leurs pairs. Encore là, il ne fait pas de doute que les ouvrages sélectionnés ont marqué leur temps et leur discipline. Le simple fait que plusieurs d'entre eux aient traversé les décennies et soient encore bien connus aujourd'hui en témoigne.

Finalement, Corbo distingue deux types de monuments intellectuels susceptibles de figurer dans l'ouvrage : ceux qui parlent de manière « lucide et perspicace » du Québec ou encore ceux qui ont permis au Québec de se faire reconnaître sur la scène scientifique internationale. Sans qu'ils aient été obligatoirement Québécois d'origine, il importait que les auteurs de chacun des textes sélectionnés aient « un lien significatif avec le Québec ». Cette ouverture internationale est rafraîchissante et permet de jeter un œil plus affirmé sur la contribution québécoise à l'avancement de la recherche à l'échelle occidentale.

Lorsque l'on examine en détail les champs disciplinaires couverts par l'ouvrage, on constate que l'histoire se taille la part du lion. Six des 26 ouvrages choisis sont des œuvres d'historiens – et d'historienne – (Rumilly, Groulx, Frégault, Trudel, Ouellet et Dechêne), et quelques autres (Barbeau, Palardy, Séguin, Trigger) s'en rapprochent énormément, surtout à des époques où les disciplines connexes comme l'anthropologie ou l'ethnologie étaient en pleine structuration disciplinaire. En un sens, cela confirme les hypothèses des historiographes sur l'importance de l'histoire sur la scène intellectuelle québécoise. On retrouve aussi un texte sur la botanique (Marie-Victorin), présenté avec grande clarté par Yves Gingras, d'autres sur l'écologie (Pierre Dansereau), la méde-

cine (Wilder Penfield), la philosophie (Charles Taylor), la sociologie (Fernand Dumont, dans une certaine mesure, et Guy Rocher), la géographie (Louis-Edmond Hamelin), et quelques autres. En fait, si chaque discipline n'est pas représentée de manière équivalente, peu échappent à l'exercice, sauf peut-être l'architecture ou les communications.

Comme pour n'importe quelle anthologie, la critique évidente, pour ne pas dire facile, est de rechercher le document manquant. Je n'irai pas dans cette direction, sinon pour souligner le fait que l'approche privilégiée laisse peu de place aux ouvrages qui relèvent des études multidisciplinaires ; seul *Le lieu de l'homme* de Dumont fait figure d'exception. Dans cette perspective, l'absence de textes issus des études féministes, par exemple, peut être questionnée – d'autres l'ont fait avant moi.

Pour chaque ouvrage choisi, Corbo a approché un spécialiste de la discipline ou de l'auteur concerné et lui a demandé de produire un texte de présentation de l'œuvre. Trois tâches ont été exigées des collaborateurs : présenter l'auteur ; présenter l'œuvre elle-même en tenant compte de ses influences, sa structure, sa nouveauté et sa portée ; et, finalement, tracer un bilan du destin de l'œuvre. Chacun des collaborateurs s'est prêté au jeu, certains avec plus de superbe que d'autres. Quelques-uns y sont allés de témoignages plus personnels, pensons au texte de Denis Vaugeois à propos de Guy Frégault. D'autres ont préféré jouer de retenue même s'ils ont été des proches des auteurs qu'ils présentent. Le texte de Luc Granger et Marcelle Ricard à propos de Thérèse Guoin-Décarie en est un exemple. D'autres ont franchement opté pour une présentation approfondie des textes, tel Georges Leroux à propos du texte difficile de Jacques Lavigne ou encore Pierre Trépanier au sujet d'*Histoire du Canada français depuis la découverte* de Lionel Groulx.

S'il est un reproche que je peux adresser à l'anthologie, c'est d'avoir fait le choix éditorial de ne présenter aucun passage des textes originaux. Bien sûr, on peut comprendre que cela aurait allongé considérablement le manuscrit. Mais aurait-on pu envisager de limiter un peu le spectre disciplinaire couvert par l'anthologie et insérer, à la suite des textes de présentation, des extraits choisis de l'œuvre originale commentée ? Cela aurait permis au lecteur de se faire une idée personnelle à la fois du style des différents auteurs et de mieux saisir, parfois, certains passages des textes de présentation.

En refermant l'ouvrage, un soupçon de regret s'installe. Pourquoi ne pas avoir tenté une synthèse générale de ces monuments intellectuels ? L'entreprise aurait été ardue, j'en conviens, mais elle aurait permis au lecteur un peu dérouté de l'éclectisme des ouvrages présentés de comprendre l'unité de l'ouvrage et, surtout, de saisir dans ses grandes lignes l'histoire de la pensée scientifique – comprise ici dans son sens le plus large – telle qu'elle s'est développée au Québec au cours du dernier siècle. Une telle synthèse aurait permis de mettre en lumière les principales influences des intellectuels québécois, de bien faire ressortir l'influence grandissante de la pensée nord-américaine par exemple. Mais lorsque l'on tient compte du fait que *Monuments intellectuels* s'était donné comme objectif de « faire connaître, à un public élargi », des ouvrages marquants du XX^e siècle au Québec, force est d'admettre que l'objectif est atteint.

Karine Hébert

Département des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski